

Veaux bio dédaignés

Les deux tiers des 50'000 veaux qui naissent chaque année dans les fermes laitières biologiques partent dans l'engraissement, mais en grande majorité dans des exploitations conventionnelles. On cherche maintenant des voies pour commercialiser une plus grande proportion de ces bêtes dans le canal bio, par exemple comme Bœuf de Pâturage Bio. Il faut pour cela que davantage de fermes laitières soient prêtes à sevrer elles-mêmes les veaux. Cela permettrait même de diminuer les quantités d'antibiotiques utilisées.

Le calcul du carnet du lait pour le marché des veaux bio est simple: environ un tiers, donc près de 17'000 veaux, sont nécessaires comme remotes laitières, 4000 sont sevrés par les paysans bio eux-

mêmes pour l'engraissement comme veaux de boucherie ou comme Bœuf de Pâturage Bio, tandis que 30'000 veaux bio – le plus souvent âgés de quelques semaines seulement – sont vendus à

des exploitations conventionnelles. Les paysans bio s'accrochent donc non seulement du fait que ces veaux qu'ils vendent ainsi seront placés dans des conditions d'élevage qui ne sont de loin pas conformes aux normes bio, mais aussi d'exporter en même temps le problème aigu des antibiotiques qui se pose parce que les veaux sevrés arrivent de partout dans les grandes exploitations et que celles-ci, pour prévenir ou traiter des infections de toute sorte, commencent systématiquement par tous les traiter avec des antibiotiques à raison de 20 doses journalières en moyenne.

Nécessité de livrer du lait et manque de place

Franz Steiner, de Pro Beef, est d'avis que la cause principale de l'émigration des veaux dans le canal conventionnel est la forte pression de production et de livraison que de nombreux producteurs de lait s'imposent eux-mêmes: «On annonce souvent trop de lait aux acheteurs, et il manque ensuite la quantité de lait nécessaire pour sevrer les veaux», dit Steiner, «donc de nombreux producteurs de lait bio veulent se débarrasser de leurs veaux

Photo: Thomas Afföldi



Daniel Böhler fait dans sa ferme un essai avec des remotes d'engraissement issues de la production laitière. Les résultats sont encourageants.

Types laitiers en engraissement au pâturage – bonnes surprises dans un essai

Quand on regarde les bêtes de l'essai de Dani Böhler, on croit tout de suite à la possible réussite de l'entreprise. Issus d'un croisement avec des taureaux de races laitières qui transmettent de la viande, les bœufs qui engraisent sur les pâturages de Böhler à Mellikon sont charnus, et les touches d'évaluation le font sourire de contentement.

Cela fait deux ans qu'il engraisse des types laitiers, et on trouve ici aussi bien de la Tachetée rouge suisse que de la Brune suisse. Le fait qu'ils soient aussi trapus bien que Böhler participe au programme PLVH exigé par les directives BPB et utilise moins que les 25 % de maïs autorisés et pas de concentrés du tout provient de la génétique utilisée. Les résultats des premiers abattages ont confirmé les observations de Böhler. Toutes les bêtes qui ont

déjà été abattues dans le cadre de son essai soutenu par la Migros ont obtenu un bon T3 à la taxation. C'est donc avec impatience qu'on attend les prochains abattages. L'évaluation de la qualité interne de la viande se fait maintenant à Agroscope Posieux, qui analyse la teneur en acides gras oméga 3, la force de cisaillement (tendreté) et la graisse intramusculaire.

Les gens de Micarna étaient surpris en bien. Ernst Graber, qui dirige l'achat du bétail, admire expressément la forte proportion de morceaux nobles, plus élevée que chez les bêtes pourtant mieux taxées C et H. Du côté des producteurs, on exige maintenant davantage de bonne volonté dans l'estimation des bêtes T, qui sont déjà frappées de déductions à partir de 290 kilos de poids mort tandis que celles qui sont classées C et H peuvent peser 10 kilos

de plus. Pour Böhler, la raison principale de cette requête est que les types laitiers n'atteignent la charnure voulue qu'à la fin de l'engraissement et qu'il faut absolument 300 kilos de poids mort pour y arriver. Il faut en outre selon lui modifier d'urgence les conditions de prise en charge, car il ne peut pas imaginer que toutes les bêtes obtiennent un T puisqu'il y a chez les types laitiers de très grandes différences selon les caractéristiques maternelles et paternelles. Or, si une bête n'atteint pas le T, elle perd sa place dans le programme BPB et son décompte s'établit au prix du marché conventionnel. Böhler revendique donc que les bêtes moins bien classées du point de vue de la qualité des carcasses puissent rester dans le programme. akr

le plus vite possible», explique le directeur de cette société de courtage spécialisée dans le bétail bio qui appartient à des producteurs. S'y ajoutent des problèmes de place dans les stabulations et au pâturage ainsi que la crainte du risque inhérent au sevrage; surtout pour les types laitiers affirmés qui ont beaucoup de peine à développer la charnure et la couverture de graisse nécessaires avec les moyens limités de l'affouragement bio (limitation de la poudre de lait et des concentrés).

La conscience de courir ainsi un risque de réputation et que la délocalisation des veaux en trop n'est pas un modèle porteur d'avenir émerge lentement dans la branche. Les cercles des producteurs de Bœuf de Pâturage Bio (BPB, Bio Weide-Beef ou BWB en allemand) sont particulièrement à la recherche de solutions. Ce n'est pas tellement étonnant puisque le développement de ce programme géré conjointement avec la Migros bute sur le manque de remotes d'engraissement causé par la situation analysée plus haut. Une partie du problème est d'origine interne puisque le programme BPB exige des remotes avec au minimum 50 % de sang de races à viande. Or ces bêtes-là – les veaux produits par les vaches inséminées avec des taureaux à viande – sont aussi très appréciées dans le canal conventionnel, ce qui fait que les producteurs de lait bio arrivent facilement à les vendre tôt et à un bon prix dans le canal conventionnel. Franz Steiner estime que près des trois quarts – mais au moins 50 % – de ces bêtes dites F1 sont engraisées dans des stabulations non biologiques.

Spermasexing souhaité

Les conditions sont encore plus déséquilibrées dans le cas des veaux des types laitiers peu charnus dont les fermes bio n'ont pas besoin comme remotes laitiers et qui sont d'après Steiner quasiment tous vendus sur le marché conventionnel. Voilà pourquoi le FiBL a lancé sous l'égide des vulgarisateurs Eric Meili et Daniel Böhler de Mellikon AG un projet qui doit contribuer à booster l'écoulement dans ce secteur (voir encadré). Le fait que toute nouveauté soit difficile à accepter au début a été confirmé par la vaine recherche par Böhler d'un producteur qui serait prêt à prendre sur lui l'expérimentation de l'engraissement des types laitiers dans les fermes bio. Le manque d'intérêt l'a décidé à prendre la chose en main dans sa propre ferme.

Il a reçu pour cela le soutien de Roland Nussbaum de Densbüren AG, qui



Photo: Adrian Krebs

Quand on travaille avec les bons taureaux, même les remotes issues de la production laitière peuvent atteindre de bonnes taxations malgré un affouragement centré sur les fourrages grossiers.

trait avec des collègues 150 vaches dans le cadre d'une communauté d'exploitations. Il a fait saillir une partie de ses vaches avec un taureau de race laitière qui transmet de la viande et qui a été élevé par le renommé sélectionneur bio de Tachetée rouge Hans Braun de Rothrist AG et a sevré les 20 veaux mâles nés de cet accouplement comme remotes d'engraissement pour Böhler. Mais Nussbaum souligne que ce n'est pas un bon modèle d'affaire. «Je suis un froid calculateur», dit-il de lui-même, et le sevrage des remotes d'engraissement ne lui laisse pas un rendement suffisant au prix du lait actuel de 82 centimes. Le problème est que les producteurs conventionnels peuvent sevrer des remotes d'engraissement avec des coûts plus bas d'environ un tiers et en tirer pratiquement le même prix que les producteurs bio. Il continuera donc de vendre ses veaux le plus vite possible afin de pouvoir livrer le maximum de lait possible. Une solution pourrait selon lui se trouver dans le spermasexing dont il accueillerait favorablement la levée de l'interdiction dans les directives bio. Faire des inséminations sexospécifiques permettrait de diminuer fortement le nombre de veaux avec de mauvaises aptitudes à l'engraissement, explique Nussbaum.

«Il faut absolument faire quelque chose»

Hans Braun, sélectionneur et producteur de lait bio, trouve lui aussi qu'il y a un grand besoin d'agir: «Il faut absolument faire quelque chose», dit-il en pensant au fonctionnement du marché. Il considère sa situation de départ avec un optimisme relatif. Les bases génétiques de son troupeau sont bonnes et il sélectionne déjà aujourd'hui des vaches laitières sans délaissier la charnure. La preuve lui en a été récemment apportée par une génisse de 25 mois que Braun a dû faire abattre à cause de l'absence de gestation. Sans avoir rien entrepris de spécial sur le plan de l'affouragement, elle a été évaluée avec un bon T3 dans le système CH-TAX. Il peut donc s'imaginer, au lieu de vendre ses veaux comme maintenant à l'âge de cinq semaines dans le canal conventionnel, de sevrer dès l'hiver prochain les veaux mâles pour les vendre en bio pour l'engraissement au pâturage – pour autant que le prix joue. C'est sûr que la prime de sevrage déjà mentionnée aiderait à franchir le pas. Braun vendrait cependant volontiers les veaux après quatre mois au lieu des six mois exigés pour le BPB. Et il a déjà un client intéressé en la personne de Dani Böhler.

Adrian Krebs